

L'ensemble martyrial de Tell el-Makhzan en Égypte

Autor(en): **Bonnet, Charles / El-Samie, Mohamed Abd / Talha, Fathi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **53 (2005)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728313>

Nutzungsbedingungen

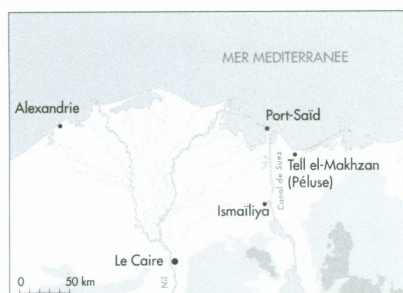
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



1. Situation de Péluse et de Tell el-Makhzan, à l'est du delta du Nil

Depuis quelques années, une mission égypto-suisse étudie un important complexe architectural des débuts du christianisme en Égypte à Tell el-Makhzan, colline située sur un territoire aux limites de l'ancien delta du Nil et du désert du Sinaï, à l'est de la ville antique de Péluse (fig. 1). Les travaux ont débuté il y a plus de dix ans sous la direction de Mohamed Abd El-Samie dont la thèse de doctorat, soutenue le 5 mars 1999 à l'Université de Paris, porte sur l'église centrale de Tell el-Makhzan¹. À la même époque, Jean-Yves Carrez-Maratray apportait une contribution fondamentale sur l'histoire de la région avec son ouvrage consacré à Péluse². Il importait d'étendre encore les recherches, ce que nous avons fait grâce à l'appui de la Section islamique du Conseil suprême des Antiquités. Cette année, c'est l'inspecteur Ashraf Abd El-Aal Mahfouz de Balouza qui a pris la responsabilité de l'équipe des terrassiers, tandis que l'équipe des restaurateurs, dirigée par Wali Mohamed Wali, maçon, s'est récemment étoffée avec la nomination d'un spécialiste venu du Caire, Salah El-Hady Ali.

La Mission bénéficie des compétences de François Delahaye, membre de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, qui effectue les relevés et participe aux études en cours. Delphine Dixneuf, doctorante, a pris la responsabilité du matériel archéologique ; ses travaux sur la céramique du Bas-Empire et de l'époque byzantine sont de grand intérêt. Le traitement informatique de la documentation est réalisé par Marion Berti. Au fil des saisons, différents photographes sont intervenus sur le site, ce sont MM. Gilbert Naessens, Jean-François Gout et Jean-Michel Yoyotte qui, chacun, ont constitué d'excellents dossiers. La collaboration régulière du D^r Jean-Yves Carrez-Maratray est un atout précieux, ses connaissances historiques et numismatiques sont un complément indispensable à nos recherches. Le professeur Dominique Valbelle nous accueille généreusement dans la confortable maison de fouille de la Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr qu'elle dirige depuis de longues années.

Le site de Tell el-Makhzan

Les *Passions de saint Épimaque* relatent la translation du corps du martyr de Naucratis ou d'Alexandrie jusqu'à Péluse, où se trouvait la « petite maison » de sa famille. On peut estimer que c'est vers 330 que, à l'est de la ville, une église est construite dans cette habitation, vraisemblablement sur le tertre anthropique de Tell el-Makhzan. Au sommet se discernait une terrasse quadrangulaire d'environ cent mètres de côté avec des vestiges de constructions en briques cuites répartis dans plusieurs secteurs. Malheureusement, le site a été passablement bouleversé au cours d'opérations militaires. Les interventions archéologiques ont débuté au centre du terrain où, contre toute attente, des murs conservés jusqu'à près de deux mètres de hauteur ont pu être mis au jour, restituant progressivement le plan d'une église de belles proportions (fig. 2). De plan basilical, celle-ci est dotée de part et d'autre du chœur d'un *martyrium* et d'un ensemble baptismal. Les aménagements liturgiques qui accompagnent la *bema* se présentent sous la forme d'un *presbyterium*, entouré d'une barrière surmontée d'une colonnade, et d'une *solea* allongée. À l'occident, l'*atrium* est particulièrement développé (fig. 3).

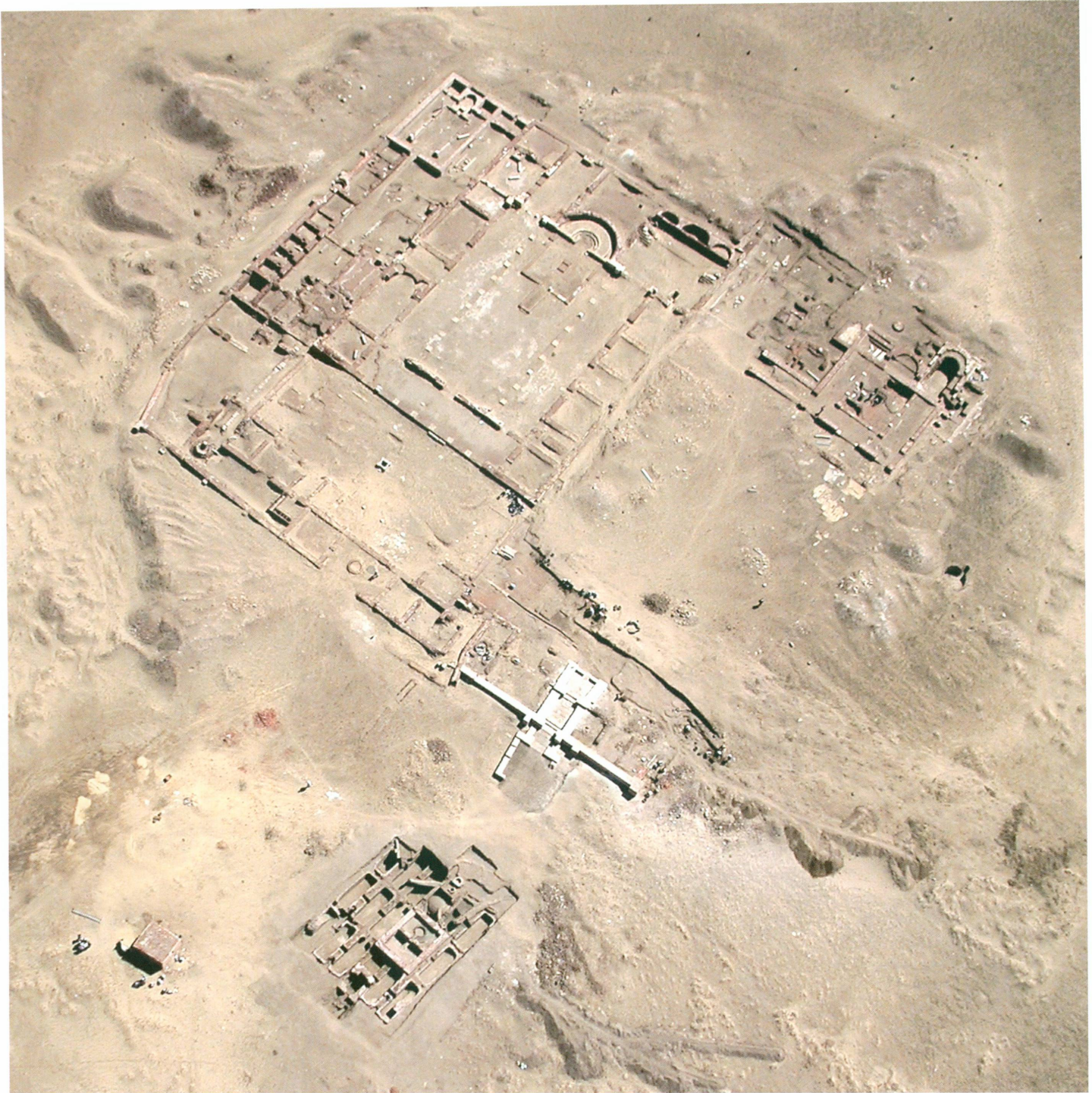
1. ABD EL-SAMIE 1999

2. CARREZ-MARATRAY 1999



2. Plan schématique du site de Tell el-Makhzan

L'étude menée ensuite sur un deuxième monument dégagé au sud-est, aux limites de la rupture de pente, a conduit à la découverte, en profondeur, d'une église très ancienne, presque certainement de la première moitié du IV^e siècle, édifiée en briques crues. À côté de son chœur à chevet plat se trouvait une annexe saillante dont le sous-sol avait abrité un coffre-reliquaire matérialisé par quelques dalles ou leurs négatifs. Cette *memoria* paraît être à l'origine d'un programme architectural plus ambitieux puisqu'un nouvel édifice de culte est élevé en briques cuites, avec une abside semi-circulaire ornée de plaques de marbre et d'un tapis de mosaïques. La nef est surélevée pour favoriser l'installation de caveaux funéraires allongés desservis par une galerie axiale. Devant les petites portes des tombeaux étaient restées en place des lampes à huile (fig. 4) et des fragments d'encens montrant qu'un rituel se déroulait sous l'église. Celle-ci fera encore l'objet d'au moins trois reconstructions ; son chœur est profondément remanié, de même que les accès à la *memoria* qui deviennent plus imposants pour favoriser la circulation des pèlerins. Un *atrium* élargit l'ensemble vers l'ouest ; il sera ensuite abandonné au profit d'un narthex.



3. Vue générale des fouilles en avril 2005

Au VI^e siècle intervient la construction de l'église centrale qui tient compte de la tombe de son fondateur et sans doute aussi de la translation des saintes reliques de la *memoria* dans le *martyrium*. La nécessité d'adapter les lieux au nombre croissant de pèlerins semble s'être manifestée très tôt. La nécropole s'agrandit, des enclos funéraires ainsi qu'une chaussée destinée aux processions sont créés. Au VII^e siècle, on gagne encore de l'espace en occupant une bande de terrain supplémentaire au nord et à l'ouest. Une troisième église, des cellules pour le repos et la prière, une étuve et des bains occuperont les secteurs nord.



Plus loin, à l'ouest, des cuisines, des latrines et une presse à huile témoignent également de la forte fréquentation du lieu. Dans le prolongement de ces installations ont été découverts les restes de la porte principale. Plusieurs fois restaurée, celle-ci se maintient très longtemps ; elle fait partie des premiers aménagements associés à l'église primitive, probablement déjà conçus comme un espace protégé par une enceinte. Ce sont des éléments proches de cette porte qui ont retenu notre attention durant cette dernière saison de fouilles alors que de nombreux comptes rendus préliminaires ont déjà été publiés³.

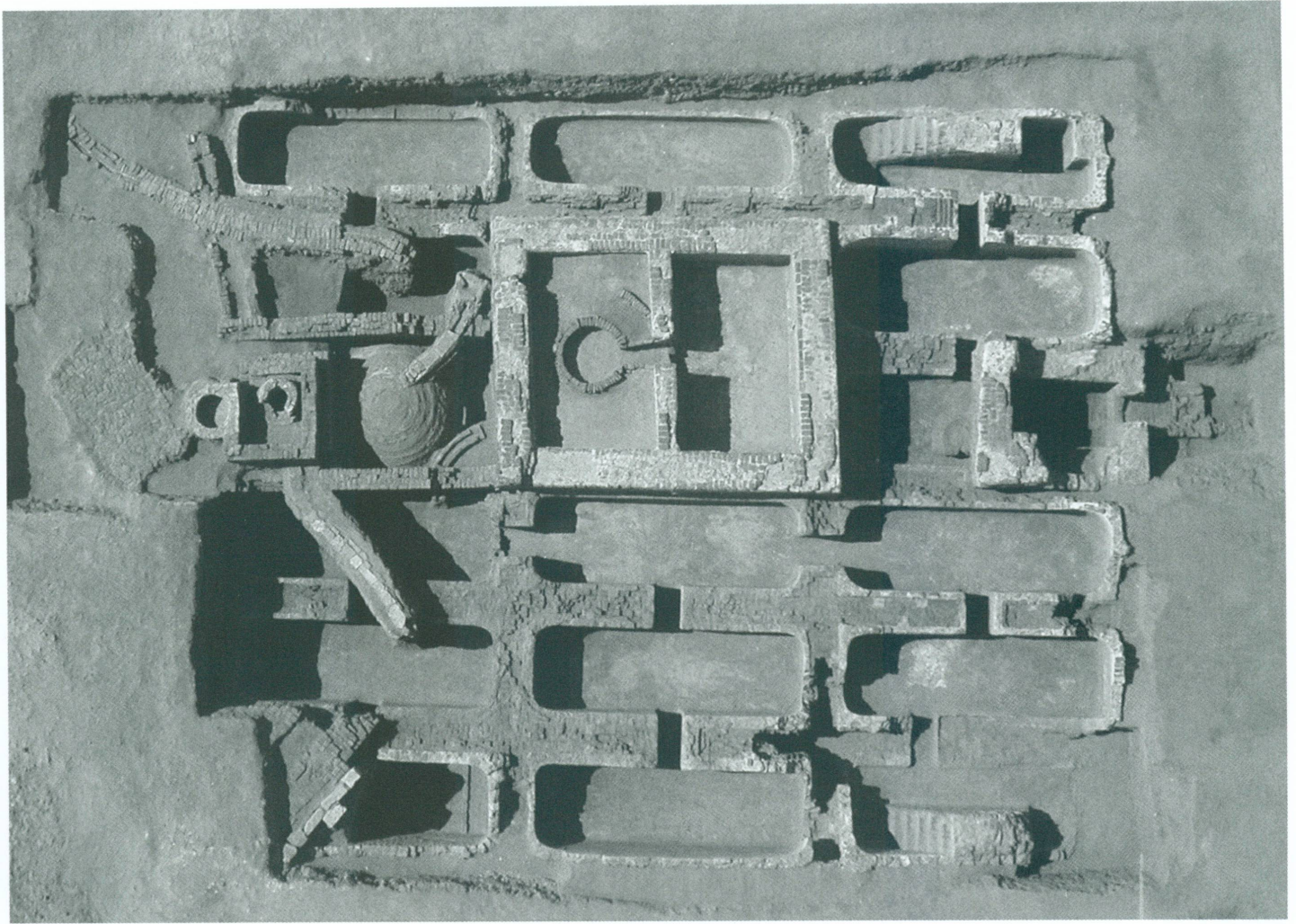
Des installations hydrauliques primitives

Les pistes que devaient parcourir les pèlerins qui traversaient le désert du Sinaï pour aller se recueillir sur les lieux saints pouvaient se révéler redoutables et les attaques de bédouins n'y étaient pas rares. Pourtant, la plus terrible épreuve, comme le rappellent plusieurs auteurs, restait la soif qui engendrait des souffrances épouvantables⁴. Il n'est donc pas indifférent de pouvoir analyser concrètement, sur le terrain, l'organisation de l'accueil de ces pèlerins s'appêtant à remonter la vallée du Nil. Construites à quelques mètres de l'entrée principale, les installations hydrauliques dépassaient largement en capacité les besoins des religieux établis en permanence sur les lieux. Elles permettaient de se désaltérer et de remplir les amphores qui étaient ensuite transportées à l'intérieur de l'enceinte où se reposaient les pèlerins. Beaucoup de ces récipients se sont cassés sur place et plusieurs décharges ont été créées autour des installations.

3. BONNET/ABD EL-SAMIE 1998, BONNET/ABD EL-SAMIE 2000, BONNET/ABD EL-SAMIE 2003, BONNET/ABD EL-SAMIE 2004, BONNET/ABD EL-SAMIE, à paraître. Les plans et les interprétations tels que proposés dans AL-TAHER/ABD AL-HAFIZ/GROSSMANN 2002 seront à reprendre à la lumière des résultats élaborés dans le cadre des recherches systématiques menées sur le site.

4. MOUTON 2000

Un premier aménagement regroupant dix-huit citernes est construit très tôt, alors que l'église méridionale s'élève déjà sur le haut de la colline (fig. 5). Chaque réservoir mesure six mètres de longueur par deux mètres de large, pour une hauteur de voûte reconstituée d'environ deux mètres. Une cloison médiane, sans communication, divise l'ensemble en deux groupes symétriques. À l'intérieur de chacun, plusieurs portes assurent les circulations nécessaires à l'entretien comme à l'écoulement des eaux. Le plan de déclivité du sol était conçu de manière à diriger les eaux vers l'angle sud-ouest pour le premier groupe et



5. Les citernes et bassins des installations hydrauliques

nord-ouest pour le second. À ce dernier endroit se trouvaient encore un puits de récupération ainsi qu'un escalier donnant accès à la partie inférieure. Si les maçonneries sont montées à l'aide de briques cuites liées à la terre argileuse, les parois sont soigneusement préparées avec un mortier de tuileau. Le tout était recouvert d'un enduit imperméable. Des petits contreforts également liés au mortier contrebutaient les poussées des voûtes. L'alimentation en eau de cet ensemble de citernes semble provenir du haut de la colline où un réseau de canalisations laisse supposer l'existence d'un système de récupération des eaux de pluie.

Lors des fouilles, les couches du remplissage des citernes étaient bien identifiables. Dans le fond, des dépôts de terre argileuse noire contenaient un matériel relativement bien conservé composé de nombreuses lampes à huile décorées, de quelques petits récipients en céramique, d'amphores et de plus d'une centaine de monnaies en bronze. Outre ces dépôts d'argile, la présence d'ossements humains, plus inattendue, suggère une période intermédiaire d'abandon. Sept individus ont été dénombrés, parmi lesquels plusieurs jeunes enfants et deux ou trois adultes. Un seul sujet gisait sur le fond, ses ossements n'étant préservés que sous forme de traces. Dans les niveaux plus tardifs, le terrain était bouleversé et la couche de destruction des citernes était mélangée à de la terre de comblement caractérisée par de nombreux tessons d'amphores provenant de Gaza et datées du VI^e siècle.

6. Une *saqieh* et le bassin double pour la réception des eaux



Au vu de la typologie du matériel céramique, lampes comprises, et du nombre de monnaies constantiniennes, on peut postuler que cet ensemble de citernes a été construit durant la seconde moitié du IV^e siècle. L'installation se détériore vraisemblablement vers la fin du V^e siècle, peut-être en raison d'un entretien insuffisant ; les citernes se fissurent, ce qui provoque sans doute l'effondrement des voûtes. Nous n'avons recueilli aucun indice quant à une éventuelle superstructure ; rien ne s'est conservé dans les couches de destruction qui puisse se rattacher à un bâtiment.



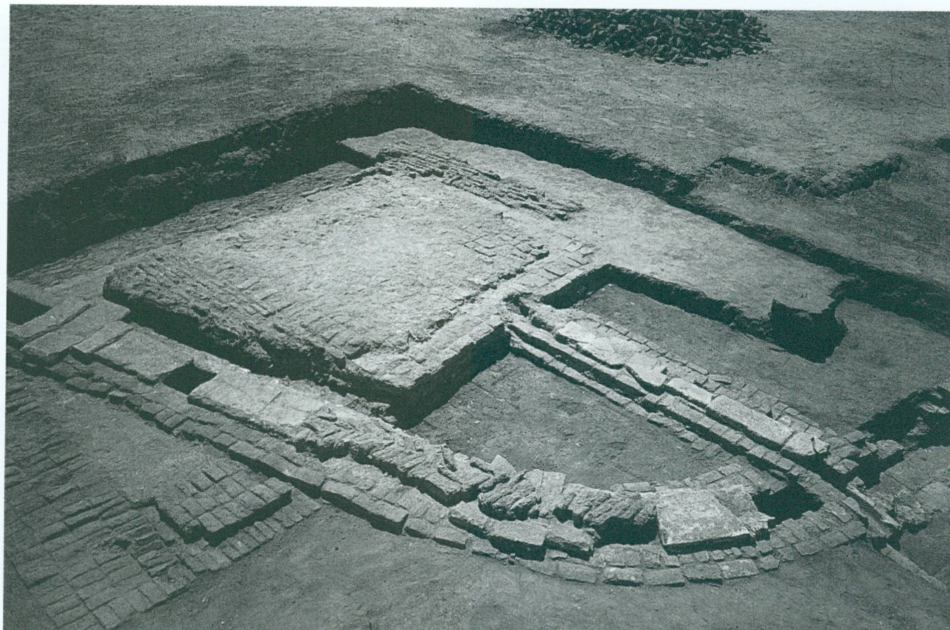
7. Le dôme de la citerne circulaire et ses aménagements

Une *saqieh* du VI^e siècle

Cet abandon des citernes ne signifie pas pour autant que les besoins en eau ont cessé puisqu'une nouvelle installation est créée (fig. 6). Un chenal secondaire détourne l'eau provenant de la branche pélusiaque du Nil qui coule à cette époque à cent ou deux cents mètres. Un petit canal prend ensuite le relais pour alimenter un puits rectangulaire de trois mètres de long et 1,5 mètre de large, au fond duquel une légère dépression restitue l'emplacement de la chaîne des godets d'une *saqieh* ou noria. Le système de remontée de l'eau était entraîné par une roue horizontale actionnée par des animaux tournant autour du puits, sur les niveaux de destruction des anciennes citernes. L'axe de la roue était supporté par un mur latéral du puits, épaissi par un arc aveugle. Les godets se déversaient ensuite dans un double bassin occupant presque exactement la surface de deux des anciennes citernes arasées. Ce bassin permettait de réguler la distribution de l'eau vers une sorte de fontaine et surtout vers une grande citerne d'une conception bien différente des précédentes, puisqu'elle est de plan circulaire (fig. 7).

Le réservoir, d'un diamètre de près de trois mètres, est creusé en profondeur, détruisant les sols précédents. Parfaitement conservée, la coupole, très régulière, est faite de briques cuites placées en cercles concentriques. Un puits étroit (0,45 mètre) et un passage voûté encore en place aujourd'hui donnaient accès à l'intérieur. Une épaisse couche d'argile noire, très humide, en occupait tout le fond. Curieusement, des efflorescences de gypse se

8. Les deux bassins superposés au centre de la place



sont formées dans la coupole, avec quelques très longs cristaux ; ceux tombés dans l'argile se sont révélés aussi coupants que du verre. L'eau puisée pouvait être reversée à côté dans un bassin circulaire facilement accessible. À proximité existait encore une auge faite de briques cuites disposées en cuvette. Si les nombreux tessons de céramique datent cette installation plus tardive du VI^e siècle, on mentionnera également la présence d'une monnaie de Justinien dans une couche qui recouvrait le dôme de la citerne.

La place méridionale

La porte principale de l'ensemble martyrial s'ouvrait sur une vaste place, aménagée sans doute en même temps que l'église sud, l'*atrium* et la nécropole. L'ensemble, probablement déjà protégé par une enceinte, comportait encore un habitat réservé aux ecclésiastiques responsables des reliques. Presque au centre de cette place se trouvait un bassin quadrangulaire de plus de trois mètres de côté, alimenté par un système de récupération des eaux provenant des toitures des bâtiments voisins (fig. 8). Les canalisations fort bien aménagées traversent les espaces libres vers le centre ou vers la porte. Autour du bassin, un sol de briques cuites et de terre argileuse permet là encore de récupérer les eaux. Dans ce secteur, et au même niveau, plusieurs dizaines de petits bronzes ont été retrouvés ; ces monnaies, souvent très usées, appartenaient à la fin du IV^e siècle et avaient peut-être été jetées comme ex-voto.

À l'angle nord-ouest de la place sont apparus des vestiges d'un sol fait de fragments de briques cuites, disposés en lignes parallèles. Ce sol bien délimité mesurait un peu plus de six mètres de côté ; il était recouvert à l'origine d'une couche argileuse. Le long des bords étaient préservés de nombreux trous de poteaux de petit diamètre, séparés par un écart de trente à septante centimètres. Quelques restes de terre glaise permettaient de reconstituer la base des parois faites probablement d'entrelacs de branchages. Deux trous de poteaux plus larges pourraient se rattacher à un système de couverture. Une seconde unité d'habitation du même genre a été dégagée à moins d'un mètre ; elle a été endommagée par une



9. La porte principale au cours des restaurations

canalisation plus tardive et des bâtiments. Ces abris légers pourraient avoir été construits pour loger les premiers pèlerins venus prier près des reliques de saint Épimaque, les bâtiments existants n'offrant sans doute pas assez de place.

Le bassin central de la place, durant la phase des transformations du VI^e siècle, est reconstruit sur le même emplacement, selon les mêmes proportions. Sa conduite d'évacuation, conservée, ne se développait que sur quelques mètres pour laisser ensuite l'eau couler sur le sol. Le pavement de toute la place est également refait sur le même modèle que celui de l'*atrium* de la grande église centrale, composé de plusieurs panneaux carrés, coupés par des diagonales. On relèvera que dans ce cas les briques cuites sont placées de chant, sans doute pour offrir une meilleure résistance, le passage étant plus fréquenté. Dans chacun des triangles formés par les diagonales, les briques dessinent un motif en chevrons alors qu'elles sont disposées côte à côte dans les diagonales. Ce pavement a beaucoup souffert des vicissitudes récentes et anciennes ; certaines parties ont d'ailleurs été restaurées, sans grand soin il est vrai, notamment contre l'enceinte établie au VII^e siècle, du côté sud.

Les restaurations

Au cours de chaque saison, un programme de restauration a été mené parallèlement aux investigations (fig. 9). Pour éviter la destruction des structures dégagées, mises en danger

par un climat quelquefois excessif et par les visiteurs de plus en plus nombreux, nous avons choisi de recouvrir les murs par deux ou quatre assises supplémentaires de briques liées avec un mortier de chaux. Cette option, dont l'efficacité a déjà été éprouvée ailleurs, implique cependant des travaux d'entretien. Lorsque le site sera ouvert au tourisme, il conviendra encore de circonscrire les circulations pour assurer une protection optimale des vestiges ainsi mis en valeur. Les accès dans la plaine seront aussi améliorés dans le cadre d'un projet de réhabilitation qui concerne l'ensemble du site. Tell el-Makhzan sera donc l'un des points phares à découvrir en visitant l'ancienne Pelusium, où bien d'autres monuments méritent attention.

Conclusions

Il est rare de découvrir un complexe architectural aussi remarquable dans son ensemble. Pouvoir suivre l'évolution sur plusieurs siècles des différents quartiers, en comprendre les fonctions comme en retrouver les circulations est une occasion d'autant plus heureuse que les données historiques fixent un cadre à cette recherche. L'ensemble martyrial de Tell el-Makhzan est aujourd'hui bien reconnu, il représente un jalon essentiel pour les débuts du christianisme en Égypte. L'intérêt du site est double. Il peut être envisagé au travers de la tradition funéraire des inhumations *ad sanctos*, la naissance d'un cimetière où se multiplient les tombes d'enfants comme les caveaux réservés à des familles privilégiées en faisant un point de rayonnement pour la ville. Par ailleurs, sa vocation d'étape de pèlerinage est très marquée, pendant toute la durée de l'histoire du site, attestée par des transformations liées à l'augmentation du nombre des visiteurs. La réponse à cet afflux de pèlerins peut se lire dans certaines des solutions architecturales adoptées. Au travers de celles-ci en effet se distingue la préoccupation constante de maintenir un accueil digne des reliques conservées sur cette colline visible de loin lorsqu'on terminait sa traversée du Sinaï.

Bibliographie

- ABD EL-SAMIE 1999 Mohamed Abd El-Samie, *Tell el-Makhzan · Étude archéologique sur un lieu de pèlerinage dans la partie orientale de la ville de Péluse au Nord-Sinaï*, Paris 1999
- AL-TAHER/ABD AL-HAFIZ/GROSSMANN 2002 Refaad Al-TaHER, Mohamed Abd Al-Hafiz, Peter Grossmann, «Excavation and Restoration of the SCA-Islamic Section at the Church Complex of Tall al-Makhzan (Pelusium)», *Bulletin de la société d'archéologie copte*, XLI, 2002, pp. 33-39
- BONNET/ABD EL-SAMIE 1998 Charles Bonnet, Mohamed Abd El-Samie, «L'église basilicale de Tell el-Makhzan, état de la question en 1997», *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 19, 1998, pp. 45-56
- BONNET/ABD EL-SAMIE 2000 Charles Bonnet, Mohamed Abd El-Samie, «Les églises de Tell el-Makhzan, les campagnes de fouilles de 1998 et 1999», *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 21, 2000, pp. 67-96
- BONNET/ABD EL-SAMIE 2003 Charles Bonnet, Mohamed Abd El-Samie, «Les églises de Tell el-Makhzan, la campagne de fouilles de 2002», *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 24, 2003, sous presse
- BONNET/ABD EL-SAMIE 2004 Charles Bonnet, Mohamed Abd El-Samie, «L'ensemble martyrial de Tell el-Makhzan à Péluse en Égypte», *L'Archéologue*, décembre 2004 – janvier 2005, pp. 26-29
- BONNET/ABD EL-SAMIE, à paraître Charles Bonnet, Mohamed Abd El-Samie, «L'ensemble religieux de Tell el-Makhzan, les campagnes de fouilles de 2003 et 2004», *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 25, à paraître
- CARREZ-MARATRAY 1999 Jean-Yves Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Institut français d'archéologie orientale, Bibliothèque d'études, 124, Le Caire 1999
- MOUTON 2000 Jean-Michel Mouton, *Le Sinaï médiéval · Un espace stratégique de l'Islam*, Paris 2000

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 6-8 | Marion Berti, fig. 1-2 | Gilbert Naessens, fig. 4 | Gilbert Naessens/Jean-François Gout, fig. 3, 5 et 9

Adresse des auteurs

Charles Bonnet, membre de l'Institut, chemin du Bornalet 17, CH-1242 Satigny

Mohamed Abd El-Samie,
Fathi Talha,
Refaad Al-TaHER,
Mohamed Abd Al-Hafiz,
Nimr Ouda Mohamed,
Conseil suprême des Antiquités, Section pharaonique et section islamique, Le Caire, Égypte

